

## NOTES DE LECTURE

**Jean-Marie Desport, Martine Tavan, Jean-Marie Técher  
et Pascal Villecroix**

***HISTOIRE-GÉOGRAPHIE, LYCÉE***

***Programmes pour la Réunion***

**Paris, Hatier International, 2003, 144 p.**

Avec ce troisième volume destiné aux élèves des lycées, l'ensemble des programmes d'histoire-géographie adaptés à la Réunion est désormais couvert par le manuel des éditions Hatier. À cette occasion, nos trois collègues de l'IUFM déjà co-auteurs des deux précédents livres, Jean-Marie Desport, Martine Tavan et Pascal Villecroix, aujourd'hui parti sous d'autres cieux, se sont adjoints les services de Jean-Marie Técher, professeur au lycée Boisjoly-Potier, au Tampon. Le présent ouvrage, qui donne la part belle à l'histoire (programme oblige...) est sensiblement plus épais que ceux qui étaient destinés aux collégiens ces deux dernières années. Il est vrai qu'il concerne trois niveaux de classe, de la seconde à la terminale, et qu'il s'adresse à un public plus exigeant.

Les principes de construction et la présentation des deux premiers volumes sont conservés. Les textes, plus denses, et l'iconographie, encore plus riche et soignée, constituent un ensemble particulièrement réussi. Les chapitres restent brefs (deux pages), permettant leur utilisation en classe en une seule séance, associant au cours (une demi-page environ) des documents chargés de l'illustrer. Ceux-ci, toujours en couleur, sont particulièrement variés : images de toutes sortes (photos, tableaux, affiches, caricatures), cartes, schémas, textes officiels, témoignages et extraits de journaux.

Certains chapitres, notamment ceux consacrés, en seconde, à « La Réunion... au fil de l'eau » (pp. 38-53), sont complétés par des dossiers, eux aussi de deux pages, composés de documents variés sur lesquels portent quelques questions. Les fiches « savoir-faire », déjà présentes dans les volumes précédents, sont désormais destinées à mieux préparer le bac, et ce dès la seconde. Il s'agit d'aider les élèves à « commenter un document » en histoire (pp. 34-35, 70-71 et 130-131) comme en géographie (pp. 94-95), une carte (pp. 104-105) ou « faire une synthèse » (pp. 102-103 et 140-141) à l'aide de « documents-pays ».

Une bien belle réussite que ce manuel élégant et fort complet malgré sa pagination relativement modeste, qui passionnera autant – espérons-le ! – les

élèves que leurs parents et même – pourquoi pas ? – les autres lecteurs, désireux non seulement de connaître dans ses grandes lignes l’histoire de la Réunion depuis l’Ancien Régime, mais aussi les enjeux de ce qui s’y passe aujourd’hui.

**Philippe Guillot**  
IUFM de la Réunion

**Jean-Bernard Mauduit**  
***LE TERRITOIRE DE L'ENSEIGNANT***  
***Esquisse d'une critique de la raison enseignante***  
**Paris, Klincksieck, 2003, 186 pages.**

L’ouvrage de Monsieur Mauduit, volontiers polémique, met à jour les conditions de possibilités ainsi que le limites de toute action enseignante qui prétend à l’efficacité. S’il y a bien aujourd’hui une grave crise de confiance, crise globale qui touche les élèves, les parents, les enseignements, les enseignants, les institution elles-mêmes, c’est d’abord parce qu’on attend le l’enseignement autre chose que ce qu’il peut aider à produire : des élèves aptes à s’instruire.

L’analyse s’inscrit dans la tradition augustinienne. Par définition, l’enseignant « fait signe » ; il ne « forme » pas plus qu’il n’ « informe ». Il ne « transporte » pas les connaissances. Il n’ « anime » pas des élèves dont le principe-moteur serait en panne. D’abord, en tant qu’enseignant, il « donne à entendre », à voir, à écouter, à admirer, à comprendre, ce qui ne saurait aboutir sans effort et désir de la part de ceux à qui ce signe s’adresse. Jean-Bernard Mauduit retrouve la maxime du vieux traité de Sanchez : « *Quae docentur non plus habent virium quam ab eo qui docetur accipiunt* », ce que l’on pourrait traduire par : ce que nous enseignons n’a pas plus d’impact que ne le permet celui à qui cet enseignement s’adresse.

Sur huit chapitres, l’auteur montre que c’est d’abord l’élève qui est l’agent de son propre enseignement. Sans sa décision propre, son action personnelle, sa ténacité, sa volonté, son sens de l’effort, c’est en pure perte de le maître agit ou séduit. La fascination du moment n’est pas l’attention véritable ; l’intérêt n’a rien à voir avec la curiosité passagère. À travers l’analyse des phénomènes psychologiques touchant l’attention, la mémoire, le sentiment d’évidence, le respect, l’autorité ; loin du ton de « grand seigneur » où se complaisent parfois les philosophes professionnels dont l’esprit de critique semble un dada obsessionnel, Jean-Bernard Mauduit invite à une réflexion salutaire et urgente sur la valeur du métier d’enseignant, mais

aussi ses limites, voire ses échecs, lorsqu'on tend à en faire la « bonne à tout faire » des difficultés socio-politiques, économiques ou culturelles qui traversent le monde contemporain. À refuser de réfléchir aux conditions transcendantes de l'acte d'enseigner, on finit par en attendre tout et rien à la fois. Aux faux espoirs succèdent alors d'amères désillusions.

« Les enseignants n'ont besoin de réforme ni de révolution. Ils ont besoin de se ressaisir autour de ce qui fait l'essence de leur tâche, et des conditions de son parachèvement par l'activité de leurs élèves. » C'est à clarifier cette tâche que ce livre s'attache, non sans fermeté ni rigueur.

**Bernard Jolibert**  
IUFM de la Réunion

**Yves Lorvellec**

**ALAIN, PHILOSOPHE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE**

*Éléments d'une critique de la pédagogie*

**Paris, L'Harmattan,**

**collection « Éducation et philosophie », 2001, 154 p.**

La philosophie de l'éducation d'Alain, souligne à juste titre Yves Lorvellec, s'expose volontiers de façon polémique : « Deux raisons à cela, l'une de forme, l'autre de fond. De forme : les *Propos* [...] constituent un genre littéraire vif et concis [...] ; ils partent du lieu commun, de ce qui est bien connu, avant d'en prendre le contre-pied et de chercher une échappée vers l'idée. De fond : la pédagogie [...] n'est qu'un tissu de pauvretés adossées à de fausses sciences » (p. 13), les dérives psychologisantes – que l'on se réfère à l'« associationnisme » ou à l'« inconscient » – conduisant à « confondre la pensée avec ce qui n'est pas elle, avec ce qui est même exactement son contraire, l'impensé » (p. 68).

Ceux qui s'en réclament, souvent arrogants ou péremptoires, font preuve d'« inconsistance » ou s'en tiennent à des platitudes. Volontiers complaisants ou séducteurs, ils passent sous silence ou se refusent à admettre que chaque enfant, à travers un apprentissage gradué, doit s'efforcer de fortifier sa volonté et se hausser à l'état d'homme, que l'instruction publique ne peut être condescendante et que l'école – en tant qu'institution reposant sur la « reconnaissance imprescriptible des droits de l'intelligence » (p. 36) – n'a rien d'artificiel et d'inorganique mais se donne pour tâche essentielle de « délivrer notre puissance de ce qui l'entrave (crainte, superstition, préjugé...) pour nous installer, selon l'universel, dans le vrai » (p. 8).

Le véritable maître, en réalité, ne promet rien et ne marchand pas. « Ni indulgent comme une mère, ni autoritaire comme un chef » (p. 41), il tient passion et sentiments à distance tout en faisant montre d'une « invincible patience » : il propose ainsi des exercices réfléchis et ordonnés, surveille leur exécution, signale les erreurs, corrige et redresse... Sa légitimité dépend de son savoir, « le plus haut et le plus exigeant », celui qui nous met en disposition de comprendre. Nous sommes ici aux antipodes de la paresse conceptuelle et de l'infatuation. Vouloir n'est pas rêver et faire croire que l'on peut « plaire (ou réussir) sans mériter » n'est qu'une imposture, la valeur d'une connaissance ne se mesurant pas à son utilité sociale mais à ce dont elle nous délivre.

Dans cette perspective, « être cultivé, c'est, en chaque ordre, remonter à la source et boire dans le creux de la main, non point dans une coupe empruntée » (p. 117). Une réflexion, on l'aura saisi, très stimulante et qui est d'autant plus actuelle qu'elle est intempestive.

**Gilles Ferréol**

Université de Poitiers (Laresco-Icotem)

**Michel Fize**

***NE M'APPELEZ PLUS JAMAIS CRISE***

***Parler de l'adolescence autrement***

**Érès, 2003.**

Tout comme la « faiblesse » de l'enfance permet de justifier l'emprise de l'éducation parentale et scolaire, la « crise de l'adolescence » aide à légitimer le contrôle social de la jeune génération. Considérée comme en danger, et par suite dangereuse, l'adolescence apparaît comme une période qui doit être sujette à surveillance et à guidage.

La thèse du sociologue Michel Fize est simple, voire parfois simplificatrice. Selon lui, la manière dont nous traitons l'adolescence est aussi une manière de la fabriquer telle qu'elle devient : « La jeunesse est ce que l'on fait d'elle. » Pour lui, la crise de l'adolescence semble loin d'être une fatalité biologique ou psychologique. Le manque de maturité psychique, affectif ou social prétendument lié à cet âge de la vie résulte du fait que l'adolescent est maintenu dans la dépendance sociale et économique, motivant en retour le pouvoir tatillon des adultes. Ainsi, les théories médicales, psychanalytiques, philosophiques dominantes se sont liguées pour « inférioriser » un moment de l'existence qui constitue en fait « une des phases les plus fécondes de l'existence ».

Que faire ? Attribuer plus de responsabilités aux adolescents, créer des situations sociales d'autonomie tout en canalisant les processus de changement qui restent néanmoins inévitables durant cette période de l'existence. Les professionnels de l'adolescence doivent donc évoluer pour favoriser « les conditions d'un passage harmonieux à l'âge adulte ». Ainsi, l'âge incertain, indécis que constitue l'adolescence ne devrait pas se transformer nécessairement en période critique interminable.

**Bernard Jolibert**  
IUFM de la Réunion

**Claude Chaumet-Riffaud**  
*LA CAISSE DES ÉCOLES*

**Éditions du Papyrus, collection « Fonctions territoriales »,  
2002, 160 pages.**

Pour traiter de ce thème, qui met en jeu des considérations à la fois sociales, historiques et juridiques touchant l'École, l'auteur possède l'avantage d'être trésorier principal honoraire du Trésor public. Son éclairage est donc essentiellement celui d'un homme de droit. C'est dire la rigueur de ce qui se présente comme un guide avant tout pratique. Le lecteur trouvera d'ailleurs en annexes les principaux textes et décrets, lois et instructions, arrêts du Conseil d'Etat et décisions des tribunaux touchant les caisses des écoles. C'est là le premier point fort d'une étude à visée essentiellement utilitaire.

Ce n'est pas le seul. Même si on peut regretter sa brièveté, la mise en perspective qui introduit l'ouvrage permet de se faire une idée plus précise sur les objectifs, l'organisation ainsi que les missions, obligations et responsabilités de chacun au sein de l'institution scolaire.

Fondées sous le Second Empire, encouragées et développées tout au long de la Troisième République, les caisses des écoles ont vu leur rôle s'étoffer à la suite de la Seconde Guerre mondiale. Leur mission primitive – assurer le respect de l'obligation scolaire, principalement chez les plus démunis – s'est élargie au fil du temps. Inscrits dans l'histoire des institutions scolaires plus générales, les textes concernant les caisses des écoles ont, de ce simple fait, beaucoup évolué, singulièrement depuis une quinzaine d'années. C'est dire tout l'intérêt de cette nouvelle édition du livre de Claude Chaumet-Riffaud.

**Bernard Jolibert**  
IUFM de la Réunion

## LES FORMATEURS DE L'I.U.F.M. PUBLIENT...

### Livres

En mai 2003, est paru, chez **Hatier** International, *Histoire-Géographie, lycée. Programmes pour la Réunion*, 144 pages, de **Jean-Marie Desport, Martine Tavan, Jean-Marie Técher et Pascal Villecroix**, troisième volume d'une série de manuels destiné aux élèves du secondaire de la Réunion dont nous publions un compte rendu pages 185-186.

Ont également été publiés en 2003 depuis la parution de notre dernier numéro :

- *Petit traité de traduction créole réunionnais / français*, d'**Axel Gauvin**, **Université de la Réunion**, ILA (Département de langues et civilisations de l'océan Indien), 160 pages.

- *Jeux et développement du jeune enfant : inventaire des pistes d'approfondissement pour enseignants de maternelles*, compilation de textes de **Jacques Lambert**, **IUFM de la Réunion**, 114 pages.

Ce recueil ronéoté se présente comme un outil de formation continue. Une douzaine d'auteurs sont mis à contribution, les uns pour les écrits fondamentaux qui furent les leurs, les autres en tant que vulgarisateurs. À la différence d'un ouvrage précédent qui traitait essentiellement de la place du jeu dans l'acquisition de structures intellectuelles, celui-ci s'intéresse surtout à la construction de la personne de l'enfant (autonomie affective, activités de symbolisation, socialisation, expression dramatique, etc.).

Notons enfin deux contributions d'enseignants de l'IUFM à l'ouvrage suivant publié en Roumanie : *Violența. Aspecte psihosociale*, volum coordonat de Gilles Ferréol și Adrian Neculau, Iași, **Polirom**, colecția « Psihologie aplicată » :

- « *Violența incestuosă și dezvoltarea copilului* », de **Bernard Jolibert**, pages 157-166, traduction roumaine d'un article paru dans *Expressions* n° 21 sous le titre « Violence incestueuse précoce et développement de l'enfant ».

- « *Violența în insula Réunion* », de **Philippe Guillot**, pages 309-323, dont une version française a été publiée dans *Expressions* n° 19 sous le titre « Violence à la Réunion ».

## Articles

Dans le numéro 108 de la revue *CinémAction*, paru au 3<sup>e</sup> trimestre 2003, qui regroupe plusieurs contributions sous le titre générique « Les cinéastes et la table », **Paul Obadia** propose « **L'heure du thé dans *Marnie* : une question de style** ».

Appliqué à l'étude d'un bref fragment du film d'Alfred Hitchcock, *Marnie*, 1964 (en version française : *Pas de printemps pour Marnie*), l'article en propose une lecture à la lumière des figures de style que sont respectivement la litote et la métonymie. Par-delà leur utilité pour comprendre le fonctionnement du passage en question dans le récit filmique, le recours à ces figures de la rhétorique classique (figures d'atténuation ou de substitution) est envisagé sous l'angle de ce qu'elles infèrent concernant, plus en profondeur, les rapports des personnages entre eux. Loin d'être de stricts instruments au service d'un discours particulier, les procédures rhétoriques abordées ici en deviennent plus sûrement les premiers et véritables agents.

*Last but not least*, **Isabelle Poussier**, qui, cette année, a soutenu avec succès sa thèse d'arts plastiques à la Sorbonne et obtenu la mention très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité, propose trois articles sur le site Internet du **CRDP de la Réunion** (<http://www.crdp-reunion.net/>), dans la partie consacrée aux arts et à la culture, rubrique « Picassiette » :

- « **Thierry Fontaine, Les Sauvages** » ;
- « **Patrick Tosani** » ;
- « **Les voix des hauts.** »